

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

František Kupka

« Ma peinture, abstraite ? Pourquoi ? La peinture est concrète : couleur, formes, dynamiques. Ce qui compte, c'est l'invention. On doit inventer et puis construire. »

(Kupka)

Mercredi 18 avril, l'été s'est invité à Paris : soleil et chaleur ont succédé sans crier gare aux éternelles « *pluies éparses* » et autres « *averses orageuses* » dont le ciel nous régalaît depuis plusieurs semaines. Nous avons remarqué que l'exposition *Kupka*, au Grand Palais, ne paraissait pas faire recette. Pourtant, j'avais gardé de ce peintre, comme de son compatriote Klimt, le souvenir (très vague dans le cas du premier, mais enchanté pour les deux peintres) d'une exposition visitée jadis à Prague. C'était une belle occasion de le mieux connaître.

Nous ne nous étions pas trompés : vers 10 heures 30, personne n'attendait au bas des escaliers, ni même devant la porte. Pourtant à l'intérieur, il y avait des visiteurs dans chaque salle et devant chaque tableau, mais en nombre raisonnable, à croire que nous étions revenus au temps de ma jeunesse, quand Paris accueillait peu de touristes et comptait encore moins d'étudiants. Aussi les rares initiés, néophytes ou simples curieux pouvaient-ils arpenter les salles du Louvre et du Grand Palais en toute tranquillité. Depuis, nous nous sommes donné beaucoup de mal pour élever le niveau culturel des nouvelles générations et avons si bien réussi, « *quoi qu'on die* », qu'on se prendrait presque parfois à le regretter, en piétinant interminablement dans une file immobilisée par ceux qui viennent s'approvisionner comme au supermarché et ne jettent qu'un bref coup d'œil sur les œuvres à travers le viseur de

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

leur appareil, comme si une image numérique était l'équivalent d'un tableau ou d'une gravure, et les studieux accros qui, le regard contemplant la foule ou le plafond, écoutent pieusement la voix savante de leur audioguide, sans compter les petits groupes qui papotent, bien campés devant les tableaux de manière à vous en interdire l'accès ! Hélas, c'est la rançon du succès ! Mais pour Kupka, rien de tel. Pourtant ce peintre, le plus français des Tchèques, a plus d'un titre à faire valoir auprès du public parisien. Né en 1871 à Opočno en Bohême Orientale, il débarque à Paris en 1896, déjà en possession de tous ses moyens, après douze ans de formation à Prague et à Vienne. Il s'installe bientôt à Puteaux, et n'en bougera guère jusqu'à sa mort en 1957, sauf à l'occasion des deux guerres mondiales : engagé en 1914 dans la Légion où il retrouve Blaise Cendrars, on le renvoie dans ses foyers pour raisons de santé en 1915, et il est rappelé en 1918 ; de 1939 à 1945, il se terre à Beaugency avec sa femme, Eugénie Straub. Entre temps, il a figuré parmi les créateurs de l'art abstrait et en aurait donné le premier exemple aux Parisiens. Aussi les nazis, qui ne devaient guère apprécier l'homme, se sont suffisamment intéressés à son œuvre pour en voler la partie déposée à Prague, et récupérée après la guerre. Mais j'ai suffisamment pillé *Wikipédia*. Aussi est-il temps de revenir à l'exposition.

Mais qu'en dire ? On trouve sur Internet une foule d'articles de spécialistes qui puisent aux mêmes sources, se répètent souvent, chacun apportant sa part d'informations. Cela va de l'excellent à l'honorable, je vous laisse juges. Bien sûr, je suis agacé par la veulerie de Harry Bellet qui dans *Le Monde* se plaît à signaler les « *belles fesses* » du peintre et ses « *fort jolies moustaches* », ce qui n'apporte rien à sa compréhension, et par le jugement sournois porté au passage sur *Les Joies*, tableau qualifié d'« *abject* » par Julie

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

Ackermann dans *Les Inrockuptibles*. Cette dame est de ces harpies qui manipulent le féminisme pour faire passer leur puritanisme et tenter d'y soumettre toute la société. De quoi s'agit-il en effet ? Deux femmes nues, l'une dotée des formes opulentes qui étaient de mode au XIX^e siècle, assise en amazone sur un grand cheval, l'autre d'allure sportive, debout sur un poney, s'épanouissent comme des fleurs au soleil. C'est, avec la série des *Gigolettes* condamnées pour les mêmes raisons un des tableaux marquants de cette salle consacrée à « *La marque du symbolisme* » aux débuts de l'artiste. Il illustre admirablement son titre et offre une parfaite image, au-delà de la joie de vivre, d'un instant de bonheur. Mais voilà, la touche est brutale et ne cherche en rien à idéaliser les sujets féminins, l'humanité s'y exhibe avec sa part d'animalité et le sujet païen dérange. Le jugement moral se travestit en défense des faibles femmes et demande que soit imposé un nouvel académisme qui rassure les tartuffes et épargne leur pudibonderie. Pourtant ces deux articles ne manquent pas d'intérêt, le second ouvrant quelques pistes de recherches sur le mysticisme du jeune Kupka et son inscription dans une tradition européenne qui nous vient paradoxalement (mais seulement en apparence) du Siècle des Lumières. D'autres très belles œuvres sont de la même veine, comme les mystérieux *Méditation* et *Les Voies du Silence* et tout ce qui fait référence à la confrérie de *La Table de Jade*, et à des mythes « runiques » repris aujourd'hui sur Internet avec [Le monde de Selandia](#). *Le Bibliomane* est un joli tableau de genre. Un vigoureux *Autoportrait*, un gracieux paysage, *La Maison du peintre Durst*, à Puteaux, et les recherches colorées de *La Gamme jaune*, de *L'Eau (La Baigneuse)*, de *Portrait de Famille*, témoignent de la maîtrise atteinte par Kupka dans le domaine figuratif et de sa son évolution entre 1900 et 1908. Car c'est un peintre qui réfléchit beaucoup.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

L'exposition fait une large place à ses réflexions, et n'ayant pas l'habitude de prendre des notes au cours de ces visites, j'ai pour une fois lieu de le regretter. En effet, la plupart de ces pensées m'ont donné l'impression soit d'une grande banalité (mais peut-être est-ce dû au fait que tout a été dit depuis longtemps – mais après lui – sur le sujet somme toute assez limité de la peinture abstraite) soit, ce qui est plus grave, de naïveté – par exemple, il juge les lignes brisées « *banardes* » en ce sens qu'elles auraient des vertus narratives, mais on peut en dire autant des verticales d'*Élévation* et des courbes d'*Amorpha*, etc. – ou de discours parfaitement tautologique. Chaque article mentionne pieusement son grand ouvrage théorique, *La Création dans les arts plastiques*, (1910-1913), mais je ne le lirai pas : à mon âge, il faut aller à l'essentiel. Il n'empêche que ce penseur que je crois médiocre quand il s'exprime avec des mots (mais je n'en juge que sur échantillons) est un peintre magnifique, qui se renouvelle sans cesse dans l'abstraction, sans toujours éviter ses pièges – telles compositions en verticales (*Étude pour le langage des verticales*, *Ordonnance sur verticale*) évoquent des étoffes somptueuses – ni la régression ponctuelle mais superbe de la série *Machinisme* (1925). Les œuvres exposées dans les dernières salles offrent une variété étonnantes, on en est ébloui. Au sortir de l'exposition, on est surpris de lire sous la plume d'un excellent connaisseur, l'historien de l'art Pierre Brullé, qui a contribué à cette manifestation, que « *Kupka a produit assez peu, quand on rapporte le nombre d'œuvres à sa longévité : entre 350 et 400 peintures.* » dont 250 présentées au Grand Palais, tant on a été frappé par la richesse et la diversité de ce que l'on vient de voir, car il faut aussi prendre en compte son travail de graveur, aquarelliste, dessinateur d'affiches et illustrateur génial de journaux satiriques comme *l'Assiette au beurre*, *Le Rire* et *Cocorico* et d'œuvres littéraires comme le poème d'Edgar Poe

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

*Dream Land*¹ (*L'Entêtement ou l'Idole noire*). Il a proclamé et prouvé que ce qui n'était, à son arrivée à Paris, qu'un travail alimentaire, relève du grand art, et déploré qu'on le laisse « *en friche* »². Depuis, il a été entendu.

L'exposition *KUPKA Pionnier de l'abstraction*, ouverte le 21 mars, n'a pas encore pris sa vitesse de croisière. Alors, si vous en avez l'occasion, ne manquez pas de profiter de l'aubaine. Sinon, il vous reste jusqu'au 30 juillet 2018 pour accourir au Grand Palais et (re)découvrir un magnifique artiste.

Lundi 23 avril 2018

1 *By a route obscure and lonely,
Haunted by ill angels only,
Where an Eidolon, named NIGHT,
On a black throne reigns upright,
I have reached these lands but newly
From an ultimate dim Thule-
From a wild clime that lieth, sublime,
Out of SPACE- out of TIME.*

*Par une route obscure et solitaire,
Hantée seulement par les mauvais anges,
Où une Idole, nommée NUIT
Règne dressée sur un trône noir,
Je n'ai atteint que récemment ces terres
D'une Thulé lointaine et incertaine,
D'un climat sauvage qui gît, sublime,
Hors de l'ESPACE et du TEMPS.*

Edgar Allan Poe (*Au Pays du Songé*)

2 « *un genre qui peut fort bien figurer dans les plus hautes sphères de l'art. Le livre est un véritable ami de l'Homme. Lorsque les proportions chantent, que les équilibres sont heureux, que le blanc des gravures fait entendre un soprano, soutenu par l'alto ou la basse des noires typographiques, l'illustration ainsi comprise n'est pas indigne d'un grand artiste. Mais combien le comprennent ? Quel champ magnifique laissé en friche !* »

Kupka (*La Création dans les arts plastiques*, cité par Wikipédia)